

des gens qui outrent l'élégance attique, et d'autres la simplicité spartiate. Les premiers ont soin de se raser souvent, de changer souvent d'habits, de faire briller l'émail de leurs dents, de se couvrir d'essences <sup>1</sup>. Ils portent des fleurs aux oreilles <sup>2</sup>, des cannes torses à la main <sup>3</sup>, et des souliers à l'Alcibiade. C'est une espèce de chaussure dont Alcibiade a donné la première idée, et dont l'usage subsiste encore parmi les jeunes gens jaloux de leur parure <sup>4</sup>. Les seconds affectent les mœurs des Lacédémoniens, et sont en conséquence taxés de Laconomanie <sup>5</sup>. Leurs cheveux tombent confusément sur leurs épaules; ils se font remarquer par un manteau grossier, une chaussure simple, une longue barbe, un gros bâton, une démarche lente <sup>6</sup>, et si je l'ose dire, par tout l'appareil de la modestie. Les efforts des premiers, bornés à s'attirer l'attention, révoltent encore moins que ceux des seconds, qui en veulent directement à notre estime. J'ai vu des gens d'esprit traiter d'insolence cette fausse simplicité <sup>7</sup>. Ils avoient raison. Toute prétention est une usurpation; car nous avons pour prétentions les droits des autres.

<sup>1</sup> Theophr. charact. 1281. Plat. in Protag. t. 1. cap. 5. p. 342. Dem. in Conon. p. 1113.

<sup>2</sup> Cratin. ap. Athen. l. 12. p. 553. <sup>6</sup> Demosth. ibid. Plut. in Phoc. p. 746.

<sup>3</sup> Theophr. ibid. <sup>7</sup> Aristot. de mor. l. 4.

<sup>4</sup> Athen. l. 12. p. 534. <sup>5</sup> Aristot. de mor. l. 4.

<sup>5</sup> Aristoph. in av. v. c. 13. t. 2. p. 59.

Fin du Tome II.

## NOTES.

### CHAPITRE I, PAG. 5.

Sur les Privilèges que Leucon et les Athéniens s'étoient mutuellement accordés.

**A**FIN que ces privilèges fussent connus des commerçans, on les grava sur trois colonnes, dont la première fut placée au Pirée; la seconde au Bosphore de Thrace, la troisième au Bosphore Cimmérien; c'est-à-dire, au commencement, au milieu, à la fin de la route que suivoient les vaisseaux marchands <sup>1</sup>.

### CHAPITRE III, PAG. 59.

Sur Sapho.

**L'**ENDROIT où la chronique de Paros parle de Sapho, est presque entièrement effacé sur le marbre <sup>2</sup>; mais on y lit distinctement qu'elle

<sup>1</sup> Demosthen. in Lep- <sup>2</sup> Marm. Oxon. epoch. 37. tin. p. 546.

prit la fuite, et s'embarqua pour la Sicile. Ce ne fut donc pas, comme on l'a dit, pour suivre Phaon, qu'elle alla dans cette île. Il est à présumer qu'Alcée l'engagea dans la conspiration contre Pittacus, et qu'elle fut bannie de Mytilène, en même temps que lui et ses partisans.

### MEME CHAPITRE, PAG. 62.

#### Sur l'Ode de Sapho.

EN lisant cette traduction libre, que je dois à l'amitié de M. l'abbé de Lille, on s'apercevra aisément qu'il a cru devoir profiter de celle de Boileau, et qu'il ne s'est proposé autre chose que de donner une idée de l'espèce de rythme que Sapho avoit inventé, ou du moins fréquemment employé. Dans la plupart de ses ouvrages, chaque strophe étoit composée de trois vers hendécasyllabes, c'est-à-dire, de onze syllabes, et se terminoit par un vers de cinq syllabes.

### CHAPITRE V, PAG. 76.

#### Sur Épaminondas.

CLÉARQUE de Solos, cité par Athénée <sup>1</sup>, rapportoit un fait propre à jeter des soupçons sur la pureté des mœurs d'Épaminondas: mais ce fait, à peine indiqué, contrediroit les témoignages de toute l'antiquité, et ne pourroit nullement s'allier avec les principes sévères dont ce grand homme ne s'étoit point départi, dans les circonstances même les plus critiques.

### CHAPITRE IX, PAG. 152.

#### Sur le temps où l'on célébroit les grandes Fêtes de Bacchus.

ON présume que les grandes Dionysiaques, ou Dionysiaques de la ville, commençoient le 12 du mois élaphébolion <sup>2</sup>. Dans la deuxième année de la 104<sup>e</sup>. olympiade, année dont il

<sup>1</sup> Athen. lib. 13. cap. 6. 298. Id. ann. Thucyd. p. 590.  
<sup>2</sup> 165. Corsin. fast. Attic. t. 2.  
<sup>3</sup> Dodwel. de Cycl. p. 326 et 385.

s'agit ici, le 12 du mois élapheboliion tomba au 8 avril de l'année julienne proleptique 362 avant J. C.

## CHAPITRE XII, PAG. 168.

### Sur le Plan d'Athènes.

J'AI cru devoir mettre sous les yeux du lecteur, l'esquisse d'un plan d'Athènes, relatif au temps où je place le voyage du jeune Anacharsis. Il est très-imparfait, et je suis fort éloigné d'en garantir l'exactitude.

Après avoir comparé ce que les anciens auteurs ont dit sur la topographie de cette ville, et ce que les voyageurs modernes ont cru découvrir dans ses ruines, je me suis borné à fixer, le mieux que j'ai pu, la position de quelques monumens remarquables. Pour y parvenir, il falloit d'abord déterminer dans quel quartier se trouvoit la place publique, que les Grecs nommoient Agora, c'est-à-dire, marché.

Dans toutes les villes de la Grèce, il y avoit une principale place décorée de statues, d'autels, de temples, et d'autres édifices publics, entourée de boutiques, couverte, en certaines heures de la journée, des provisions nécessaires à la subsistance du peuple. Les habitans s'y rendoient tous les jours. Les vingt mille cito-

yens d'Athènes, dit Demosthène <sup>1</sup>, ne cessent de fréquenter la place, occupés de leurs affaires, ou de celles de l'état.

Parmi les anciens auteurs, j'ai préféré les témoignages de Platon, de Xénophon, de Demosthène, d'Eschine, qui vivoient à l'époque que j'ai choisie. Si Pausanias <sup>2</sup> paroît ne pas s'accorder entièrement avec eux, j'avertis qu'il s'agit ici de la place qui existoit de leur temps, et non de celle dont il a parlé. Je ferois la même réponse à ceux qui m'opposeroient des passages relatifs à des temps trop éloignés de mon époque.

PLACE PUBLIQUE, ou AGORA. Sa position est déterminée par les passages suivans. Eschine dit <sup>3</sup>: «Transportez-vous en esprit au Pœcile (c'étoit un célèbre portique); car c'est dans la place publique que sont les monumens de vos grands exploits.» Lucien introduit plusieurs philosophes dans un de ses dialogues <sup>4</sup>, et fait dire à Platon: «Il n'est pas nécessaire d'aller à la maison de cette femme (la Philosophie.) A son retour de l'Académie, elle viendra, suivant sa coutume, au Céramique, pour se promener au Pœcile.» A la prise d'Athènes par Sylla, dit Plutarque <sup>5</sup>, le sang versé dans la place publique

<sup>1</sup> Demosth. in Aristog. p. 836.

<sup>2</sup> Pausan. lib. I.

<sup>3</sup> Eschin. in Ctesiph. p. 458.

<sup>4</sup> Lucian. in piscat. t. I. p. 581.

<sup>5</sup> Plut. in Syll. t. I. p. 496.

»inonda le Céramique, qui est au dedans de  
»la porte Dipyle; et plusieurs assurent qu'il  
»sortit par la porte, et se répandit dans le fau-  
»bourg.»

Il suit de là, 1.<sup>o</sup> que cette place étoit dans  
le quartier du Céramique; 2.<sup>o</sup> qu'elle étoit près  
de la porte Dipyle: c'est celle par où l'on al-  
loit à l'Académie; 3.<sup>o</sup> que le Pœcile étoit dans  
la place.

Eschine, dans l'endroit que je viens de ci-  
ter, fait entendre clairement que le Métroon se  
trouvoit dans la place. C'étoit une enceinte et  
un temple en l'honneur de la mère des dieux.  
L'enceinte renfermoit aussi le palais du sénat;  
et cela est confirmé par plusieurs passages <sup>1</sup>.

Après le Métroon, j'ai placé les monumens  
indiqués tout de suite par Pausanias <sup>2</sup>, com-  
me le Tholus, les statues des Eponymes, etc.  
J'y ai mis avec Hérodote <sup>3</sup>, le temple d'Eacus;  
et d'après Démosthène <sup>4</sup>, le Léocorion, tem-  
ple construit en l'honneur de ces filles de Léos,  
qui se sacrifièrent autrefois, pour éloigner la  
peste.

PORTIQUE DU ROI. Je l'ai placé dans un  
point où se réunissoient deux rues qui con-  
duisoient à la place publique: la première est  
indiquée par Pausanias <sup>5</sup>, qui va de ce por-

<sup>1</sup> Æsch. in Ctes. p. 458.  
Plut. vit. X rhet. t. 2. p.  
842. Suid. in Meeträg. Har-  
pocr. in *ho Kathooten*.

<sup>2</sup> Pausan. lib. I. c. 5.

p. 12. <sup>3</sup> Herodot. l. 5. c. 89.

<sup>4</sup> Demosth. in Conon.  
p. 1109 et 1113.

<sup>5</sup> Pausan. *ibid.* c. 3.

rique au Métroon; la 2.<sup>e</sup> par un ancien au-  
teur <sup>1</sup> qui dit positivement, que depuis le Pœ-  
cile et le Portique du Roi, c'est-à-dire, de-  
puis l'un de ces portiques jusqu'à l'autre, on  
trouve plusieurs Hermès, ou statues de Mer-  
cure terminées en gaine.

POECILE ET PORTIQUE DES HERMES. D'après  
ce dernier passage, j'ai mis le Pœcile au  
bout d'une rue qui va du Portique du Roi jus-  
qu'à la place publique. Il occupe sur la place  
un des coins de la rue. Au coin opposé, de-  
voit se trouver un édifice, nommé tantôt por-  
tique des Hermès, et tantôt simplement les  
Hermès <sup>2</sup>. Pour prouver qu'il étoit dans la pla-  
ce publique, deux témoignages suffiront. Mné-  
simaque disoit dans une de ses comédies: «Al-  
»lez-vous-en à l'Agora, aux Hermès <sup>3</sup>. En  
»certaines fêtes, dit Xénophon <sup>4</sup>, il convient  
»que les cavaliers rendent des honneurs aux  
»temples et aux statues qui sont dans l'Ago-  
»ra. Ils commenceront aux Hermès, feront le  
»tour de l'Agora, et reviendront aux Her-  
»mès.» J'ai pensé, en conséquence, que ce  
portique devoit terminer la rue où se trouvoit  
une suite d'Hermès.

Le Pœcile étoit dans la place, du temps

<sup>1</sup> Ap. Harpocr. in *Her-* cap. 3.  
*mat.* <sup>3</sup> Mnesim. ap. Athén.

<sup>2</sup> Æsch. in Ctesiph. p. 1. 9. c. 15. p. 402.

<sup>4</sup> Xénoph. de mag. equit.  
p. 959.

Demosth. in Leptin. 557.  
Meurs. Athen. Antic. lib. I.

d'Eschine; il n'y étoit plus du temps de Pausanias, qui parle de ce portique, avant que de se rendre à la place<sup>1</sup>: il s'étoit donc fait des changemens dans ce quartier. Je suppose qu'au siècle où vivoit Pausanias, une partie de l'ancienne place étoit couverte de maisons; que vers sa partie méridionale, il ne restoit qu'une rue, où se trouvoient le Sénat, le Tholus, etc.; que sa partie opposée s'étoit étendue vers le nord, et que le Pœcile en avoit été séparé par des édifices: car les changemens dont je parle n'avoient pas transporté la place dans un autre quartier. Pausanias la met auprès du Pœcile; et nous avons vu que du temps de Sylla, elle étoit encore dans le Céramique, auprès de la porte Dipyle.

A la faveur de cet arrangement, il est assez facile de tracer la route de Pausanias. Du Portique du Roi, il suit une rue qui se prolonge dans la partie méridionale de l'ancienne place; il revient par le même chemin; il visite quelques monumens qui sont au sud-ouest de la citadelle, tels qu'un édifice qu'il prend pour l'ancien Odéum (p. 20), l'Eleusinium (p. 35), etc.; il revient au Portique du roi (p. 36); et prenant par la rue des Hermès, il se rend d'abord au Pœcile, et ensuite à la place qui existoit de son temps (p. 39), laquelle avoit, suivant les apparences, fait partie de l'ancienne, ou du moins n'en étoit pas

<sup>1</sup> Pausan. lib. I. c. 15. p. 26; c. 17. p. 29.

fort éloignée. J'attribuerois volontiers à l'empereur Hadrien la plupart des changemens qu'elle avoit éprouvés.

En sortant de l'Agora, Pausanias va au Gymnase de Ptolémée (p. 39), qui n'existoit pas à l'époque dont il s'agit dans mon ouvrage; et de là, au temple de Thésée, qui existe encore aujourd'hui. La distance de ce temple à l'un des points de la citadelle, m'a été donnée par M. Foucherot, habile ingénieur, qui avoit accompagné en Grèce M. le comte de Choiseul-Gouffier, et qui depuis, ayant visité une seconde fois les antiquités d'Athènes, a bien voulu me communiquer les lumières qu'il avoit tirées de l'inspection des lieux.

J'ai suivi Pausanias jusqu'au Prytanée, (p. 41). De là il m'a paru remonter vers le nord-est. Il y trouve plusieurs temples, ceux de Serapis, de Lucine, de Jupiter Olympien (p. 42). Il tourne à l'est, et parcourt un quartier qui, dans mon plan, est au dehors de la ville, et qui de son temps y tenoit, puisque les murailles étoient détruites. Il y visite les jardins de Vénus, le Cynosarge, le Lycée (p. 44). Il passe l'Ilissus, et va au Stade (p. 45 et 46).

Je n'ai pas suivi Pausanias dans cette route, parce que plusieurs des monumens qu'on y rencontroit, étoient postérieurs à mon époque, et que les autres ne pouvoient entrer dans le plan de l'intérieur de la ville: mais je le prends de nouveau pour guide, lorsque de retour au Prytanée, il se rend à la citadelle.

le, par la rue des Trépieds.

RUE DES TRÉPIEDS. Elle étoit ainsi nommée suivant Pausanias <sup>1</sup>, parce qu'on y voyoit plusieurs temples où l'on avoit placé des trépieds de bronze en l'honneur des dieux. Quel fut le motif de ces consécérations? des victoires remportées par les tribus d'Athènes aux combats de musique et de danse. Or, au pied de la citadelle, du côté de l'est, on a découvert plusieurs inscriptions qui font mention de pareilles victoires <sup>2</sup>. Ce joli édifice, connu maintenant sous le nom de Lanterne de Demosthène, faisoit un des ornemens de la rue. Il fut construit en marbre, à l'occasion du prix décerné à la tribu Acamantide, sous l'Archontat d'Evânète <sup>3</sup>, l'an 335 avant J. C., un an après qu'Anacharsis eut quitté Athènes. Près de ce monument fut trouvée, dans ces derniers temps, une inscription rapportée parmi celles de M. Chandler <sup>4</sup>. La tribu Pandionide y prescrivait d'élever dans la maison qu'elle possédoit en cette rue, une colonne pour un Athénien, nommé Nicias, qui avoit été son Chorège, et qui avoit remporté le prix aux fêtes de Bacchus, et à celles qu'on nommoit Thargélies. Il y étoit dit encore, que

<sup>1</sup> Pausan. lib. I. c. 20. p. 46.

<sup>2</sup> Chandl. travels in Greece, p. 99. Id. inscr. in not. p. XXVII.

<sup>3</sup> Spon. t. 2. p. 100. Whet. book 5. p. 397. Le

Roi, ruin. des mon. de la Grèce, part. I. p. 20. Stuart, antiq. of Athens, chap. 4. p. 27.

<sup>4</sup> Chandl. inscript. part. 2. p. 49. Ibid. in not. p. XXII.

désormais (depuis l'archontat d'Euclide, l'an 403 avant J. C.), on inscriroit sur la même colonne les noms de ceux de la tribu, qui, en certaines fêtes mentionnées dans le décret, remporteroient de semblables avantages.

D'après ce que je viens de dire, il est visible que la rue des Trépieds longoit le côté oriental de la citadelle.

ODEUM DE PERICLES. Au bout de la rue dont je viens de parler, et avant que de parvenir au théâtre de Bacchus, Pausanias trouva un édifice dont il ne nous apprend pas la destination. Il observe seulement qu'il fut construit sur le modèle de la tente de Xerxès, et qu'ayant été brûlé pendant le siège d'Athènes par Sylla, il fut refait depuis <sup>1</sup>. Rapprochons de ce témoignage les notions que d'autres auteurs nous ont laissées sur l'ancien Odéum d'Athènes. Cette espèce de Théâtre <sup>2</sup> fut élevé par Périclès <sup>3</sup>, et destiné au concours des pièces de musique <sup>4</sup>: des colonnes de pierre ou de marbre en soutenoient le comble, qui étoit construit des antennes et des mâts enlevés aux vaisseaux des Perses <sup>5</sup>, et dont la forme imitoit celle de la tente de Xerxès <sup>6</sup>. Cette forme avoit donné lieu à des plaisanteries. Le poète

<sup>1</sup> Pausan. lib. I. c. 20. p. 47.

<sup>2</sup> Suid. in *Ooid.* Schol. Aristoph. in vesp. v. 1104.

<sup>3</sup> Plut. in Per. t. I. p. 160. Vitruv. lib. 5. cap. 9.

Suid. *ibid.*

<sup>4</sup> Hesych. in *Ooid.*

<sup>5</sup> Vitruv. *ibid.* Theophr. charact. c. 3.

<sup>6</sup> Plut. *ibid.*

Cratinus, dans une de ses comédies, voulant faire entendre que la tête de Périclès se terminoit en pointe, disoit que Périclès portoit l'Odéum sur sa tête <sup>1</sup>. L'Odéum fut brûlé au siège d'Athènes par Sylla <sup>2</sup>, et réparé bientôt après par Ariobarzanè, roi de Cappadoce <sup>3</sup>.

Par ces passages réunis de différens auteurs, on voit clairement que l'édifice dont parle Pausanias, est le même que l'Odéum de Périclès; et par le passage de Pausanias, que cet Odéum étoit placé entre la rue des Trépieds et le théâtre de Bacchus. Cette position est encore confirmée par l'autorité de Vitruve, qui met l'Odéum à la gauche du théâtre <sup>4</sup>. Mais Pausanias avoit déjà donné le nom d'Odéum à un autre édifice. Je répondrai bientôt à cette difficulté.

THEATRE DE BACCHUS. A l'angle sud-ouest de la citadelle, existent encore les ruines d'un théâtre qu'on avoit pris jusqu'à présent pour celui de Bacchus, où l'on représentoit des tragédies et des comédies. Cependant M. Chandler <sup>5</sup> a placé le théâtre de Bacchus à l'angle sud-est de la citadelle; et j'ai suivi son opinion, fondée sur plusieurs raisons. 1.° A l'inspection du terrain, M. Chandler a jugé qu'on avoit autrefois construit un théâtre en cet endroit; et M. Foucherot a depuis vérifié le fait. 2.°

<sup>1</sup> Cratin. ap. Plut. ibid. bell. lett. t. 23. hist. p. 189.

<sup>2</sup> Appian. de bell. Mithrid. p. 331. <sup>4</sup> Vitruv. lib. 5. c. 9.

<sup>3</sup> Mém. de l'acad. des Sciences. t. 1. p. 107. <sup>5</sup> Chandl. travels in Greece, p. 64.

Pausanias <sup>1</sup> rapporte, qu'au dessus du théâtre on voyoit de son temps un trépied, dans une grotte taillée dans le roc; et justement au dessus de la forme théâtrale reconnue par M. Chandler, est une grotte creusée dans le roc, et convertie depuis en une église sous le titre de *Panagia spiliotissa*, qu'on peut rendre par *Notre Dame de la Grotte*. Observons que le mot *spiliotissa* désigne clairement le mot *speelaion*, que Pausanias donne à la caverne. Voyez ce que les voyageurs ont dit de cette grotte <sup>2</sup>. Il est vrai qu'au dessus du théâtre du sud-ouest sont deux espèces de niches; mais elles ne sauroient, en aucune manière, être confondues avec la grotte dont parle Pausanias. 3.° Xénophon <sup>3</sup> en parlant de l'exercice de la cavalerie, qui se faisoit au Lycée, ou plutôt auprès du Lycée, dit: «Lorsque les cavaliers auront passé l'angle du théâtre, qui est à l'opposite, etc. » donc le théâtre étoit du côté du Lycée. 4.° J'ai dit que dans les principales fêtes des Athéniens, des chœurs tirés de chaque tribu, se disputoient le prix de la danse et de la musique; qu'on donnoit à la tribu victorieuse un trépied qu'elle consacroit aux dieux: qu'au dessous de cette offrande, on gravoit son nom, celui du citoyen qui avoit entretenu le chœur

<sup>1</sup> Pausan. lib. 1. c. 21. travels in Greece, p. 62. p. 49. <sup>3</sup> Xenoph. de mag. equit. p. 959.

<sup>2</sup> Whel. a journ. p. 368. Spon. t. 2. p. 97. Chandl.

à ses dépens, quelquefois celui du poëte qui avoit composé les vers, ou de l'instituteur qui avoit exercé les acteurs <sup>1</sup>. J'ai dit aussi que du temps de Pausanias, il existoit un trépiéd dans la grotte qui étoit au dessus du théâtre. Aujourd'hui même on voit à l'entrée de cette grotte une espèce d'arc de triomphe, chargé de trois inscriptions tracées en différens temps, en l'honneur de deux tribus qui avoient remporté le prix <sup>2</sup>. Une de ces inscriptions est de l'an 320 avant J. C., et n'est postérieure que de quelques années au voyage d'Anacharsis.

Dès qu'on trouve à l'extrémité de la citadelle, du côté du sud-est, les monumens élevés pour ceux qui avoient été couronnés dans les combats que l'on donnoit communément au théâtre <sup>3</sup>, on est fondé à penser que le théâtre de Bacchus étoit placé à la suite de la rue des Trépiéd, et précisément à l'endroit où M. Chandler le suppose. En effet, comme je le dis dans ce douzième chapitre, les trophées des vainqueurs devoient être auprès du champ de bataille.

Les auteurs qui vivoient à l'époque que j'ai choisie, ne parlent que d'un théâtre. Celui dont on voit les ruines à l'angle sud-ouest de la citadelle, n'existoit donc pas de leur temps.

<sup>1</sup> Plut. in Themist. t. I. p. 5.  
<sup>2</sup> Whel. ibid. Le Roi, p. 114.  
<sup>3</sup> Demosth. in Mid. p. 606 et 612.  
 ruines de la Grèce. L. 2.

Je le prends, avec M. Chandler, pour l'Odéum qu'Hérode, fils d'Atticus, fit construire environ 500 ans après, et auquel Philostrate donne le nom de théâtre <sup>1</sup>. «L'Odéum de Patras, dit Pausanias <sup>2</sup>, seroit le plus beau de tous, s'il n'étoit effacé par celui d'Athènes, qui surpasse tous les autres en grandeur et en magnificence. C'est Hérode l'Athénien qui l'a fait, après la mort et en l'honneur de sa femme. Je n'en ai pas parlé dans ma description de l'Attique, parce qu'il n'étoit pas commencé quand je composai cet ouvrage.» Philostrate remarque aussi que le théâtre d'Hérode étoit un des plus beaux ouvrages du monde <sup>3</sup>.

M. Chandler suppose que l'Odéum ou théâtre d'Hérode, avoit été construit sur les ruines de l'Odéum de Périclès. Je ne puis être de son avis. Pausanias qui place ailleurs ce dernier édifice, ne dit pas, en parlant du premier, qu'Hérode le rebâtit, mais qu'il le fit, *epoieesen*. Dans la supposition de M. Chandler, l'ancien Odéum auroit été à droite du théâtre de Bacchus, tandis que, suivant Vitruve, il étoit à gauche <sup>4</sup>. Enfin, j'ai fait voir plus haut que l'Odéum de Périclès étoit à l'angle sud-est de la citadelle.

<sup>1</sup> Philost. de vit. sophist. in Herodot. lib. 2. p. 574.  
<sup>2</sup> Philostr. ibid. p. 551.  
<sup>3</sup> Vitruv. l. 5. c. 9.  
<sup>4</sup> Pausan. lib. 7. c. 20.



On conçoit à présent pourquoi Pausanias, en longeant le côté méridional de la citadelle, depuis l'angle sud-est, où il a vu le théâtre de Bacchus, ne parle ni de l'Odéum, ni d'aucune espèce de théâtre: c'est qu'en effet il n'y en avoit point dans l'angle sud-ouest, quand il fit son premier livre, qui traite de l'Attique.

PNYX. Sur une colline peu éloignée de la citadelle, on voit encore les restes d'un monument qu'on a pris tantôt pour l'Aréopage <sup>1</sup>, tantôt pour le Pnyx <sup>2</sup>, d'autres fois pour l'Odéum <sup>3</sup>. C'est un grand espace dont l'enceinte est en partie pratiquée dans le roc, et en partie formée de gros quartiers de pierres taillées en pointes de diamant. Je le prends avec M. Chandler, pour la place du Pnyx, où le peuple tenoit quelquefois ses assemblées. En effet, le Pnyx étoit entouré d'une muraille <sup>4</sup>; il se trouvoit en face de l'Aréopage <sup>5</sup>. De ce lieu on pouvoit voir le port du Pirée <sup>6</sup>. Tous ces caractères conviennent au monument dont il s'agit. Mais il en est un encore plus décisif: "quand le peuple est assis sur ce rocher, dit Aristophane, etc. 7;" et c'est du Pnyx qu'il

<sup>1</sup> Spon, voyag. t. 2. p. 116.

<sup>2</sup> Chandl. travels in Greece, c. 13. p. 68.

<sup>3</sup> Whel. book 5. p. 382. Le Roi, ruines de la Grèce. t. 1. p. 18.

<sup>4</sup> Philochor. ap. Schol.

Aristoph. in av. v. 998.

<sup>5</sup> Lucian. in bis accusat. t. 2. p. 801.

<sup>6</sup> Plut. in Themist. t. 1. p. 121.

<sup>7</sup> Aristoph. in equit. v. 751.

parle. J'ometts d'autres preuves qui viendroient à l'appui de celles-là.

Cependant Pausanias paroît avoir pris ce monument pour l'Odéum. Qu'en doit-on conclure? Que de son temps le Pnyx, dont il ne parle pas, avoit changé de nom, parce que le peuple ayant cessé de s'y assembler, on y avoit établi le concours des musiciens. En rapprochant toutes les notions qu'on peut avoir sur cet article, on en conclura que ce concours se fit d'abord, dans un édifice construit à l'angle sud-est de la citadelle; c'est l'Odéum de Périclès: ensuite dans le Pnyx; c'est l'Odéum dont parle Pausanias: enfin, sur le théâtre dont il reste encore une partie à l'angle sud-ouest de la citadelle; c'est l'Odéum d'Hérode, fils d'Atticus.

TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN. Au nord de la citadelle subsistent encore des ruines magnifiques qui ont fixé l'attention des voyageurs. Quelques-uns <sup>1</sup> ont cru y reconnoître les restes de ce superbe temple de Jupiter Olympien, que Pisistrate avoit commencé, qu'on tenta plus d'une fois d'achever, dont Sylla fit transporter les colonnes à Rome, et qui fut enfin rétabli par Hadrien <sup>2</sup>. Ils s'étoient fondés sur le récit de Pausanias, qui semble en effet indiquer cette position <sup>3</sup>; mais Thucy-

<sup>1</sup> Whel. book. 5. p. 392. Spon. t. 2. p. 108.

<sup>2</sup> Meurs. Athen. Attic.

l. 1. c. 10.

<sup>3</sup> Pausan. lib. 1. c. 18. p. 42.